

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix s'adressent sans double pour l'édition quotidienne	
		3 mois	6 mois
CAHORS ville.....		3 fr.	6 fr.
LOT et Départements limitrophes.....		3 fr.	5 fr.
Autres départements.....		5 fr. 50	6 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité
ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES..... 50 —
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

On annonce que les Allemands préparent une offensive dans le Nord. Immédiate ou ajournée elle est vouée à l'insuccès. — L'affaiblissement moral de nos ennemis; des preuves indiscutables. — Le recul de nos troupes en Serbie. La situation se redressera dès l'arrivée des renforts.

Nos communiqués continuent à être laconiques. « Rien à signaler », c'est presque la formule quotidienne. Pourtant, de Hollande nous arrivent des télégrammes affirmant que les Allemands amènent en Belgique de gros renforts, amplement pourvus d'artillerie et de munitions.

Les Barbares ont-ils l'intention de tenter une nouvelle action vers Calais ? La chose n'est pas impossible ; mais le bellérophont qui veut prendre l'offensive, évite, en général, de faire prévenir son adversaire !... Il n'y aurait donc pas à tenir grand compte des télégrammes de Rotterdam s'ils n'étaient confirmés par un communiqué du Maréchal French. Le chef des troupes Anglaises signale une « ACTIVITÉ CONSIDÉRABLE » de l'ennemi en plusieurs points du front nord.

Ce télégramme permet de croire que les nouvelles venues des Pays-Bas sont parfaitement exactes.

La chose, au surplus, n'est pas invraisemblable. Nos ennemis ne peuvent tenter aucune opération sérieuse sur le front Russe avant le printemps. Le froid le leur interdit. Ils sont rentrés sous terre, là-bas et ils n'en sortiraient qu'avec les beaux jours. Dès lors ils doivent pouvoir retirer du front oriental des contingents momentanément inutiles et qui peuvent être employés sur le front occidental.

D'autre part, il y a urgence pour Guillaume à chercher un succès décisif. En dehors de l'usure manifeste qui diminue, avec le temps, les chances des Germains, il est incontestable que les Alliés, réparant de plus en plus l'infériorité de leur préparation initiale, seront, demain plus qu'aujourd'hui, en mesure de résister victorieusement aux assauts des Barbares.

On s'expliquerait donc parfaitement une prochaine offensive allemande sur notre front...

Si elle se produit, elle tournera, sans aucun doute, à la confusion de l'ennemi.

Si elle ne se produit pas, nous ne saurions le regretter. Le temps travaille pour nous et notre succès sera d'autant plus éclatant que le choc tardera davantage.

M. Leroy-Beaulieu a étudié récemment cette question de la force de résistance des deux groupes adverses et en tablant sur des statistiques sérieuses il conclut logiquement en faveur des Alliés. La très grosse supériorité de population — 300 millions d'un côté, 140 de l'autre — assure à la longue un beaucoup plus facile renouvellement de force, ce qui est un facteur de la plus haute importance. Il exercera, dans la seconde partie de la guerre, en faveur des groupes de l'Entente, une influence beaucoup plus grande que dans la première partie.

Il y a seize mois, en dehors du 75, le matériel : artillerie lourde, munitions, etc., était, chez les Alliés, très inférieur.

Aujourd'hui, les nations de l'Entente possèdent un matériel de plus en plus abondant et adapté aux con-

ditions de la lutte ; elles ne le possèdent que depuis quelques mois ou quelques semaines. L'admirable retraite des Russes depuis le mois de mai n'a été due, l'expérience des derniers deux mois l'a démontré, qu'au manque de munitions ; depuis qu'ils ont celles-ci en suffisance, ils ont, en ces deux derniers mois, non seulement contenu les Allemands et les Austro-Hongrois, mais ils leur ont infligé des revers sensibles et les ont contraints à des reculs sur les points principaux de leur front.

Nous-mêmes, ce n'est guère que depuis l'été que nous commençons à être convenablement pourvus de grosse artillerie et de munitions. Ce n'est qu'aux mois de juin et de juillet que l'on a ramené dans les usines de production d'armements les ouvriers spécialistes qu'un sentiment outre d'égalité immobilisait sur le front.

A plus forte raison, l'Angleterre commence-t-elle seulement à prendre graduellement la disposition des forces terrestres qu'elle n'a pensé à constituer qu'après la déclaration de guerre. Les 4 millions de soldats dont parlait ces jours derniers lord Kitchener, et qui comprennent, sans doute, les contingents coloniaux, ne seront prêts, lui-même l'a déclaré, qu'en mars 1916.

Nous pouvons donc attendre avec une pleine confiance. Nous sommes prêts à recevoir le choc allemand, s'il se produit dès aujourd'hui. S'il n'a lieu que dans quelques semaines, l'échec de la horde sera plus considérable encore...

Le temps, le fait n'est pas douteux, est donc pour les Alliés un précieux auxiliaire. Il est également certain qu'il produit chez nos ennemis un résultat tout opposé. Non seulement il accentue, — en notre faveur — la différence des deux armées, mais il apporte chez l'ennemi une démoralisation dont les preuves abondent.

N'a-t-on pas une attestation du découragement des Germains, par les émeutes violentes qui se déroulent à Berlin et que les dirigeants ne peuvent plus cacher ?

Nous trouvons d'autres preuves de cet affaiblissement moral dans un intéressant article publié, aujourd'hui, par le Temps, sous ce titre « Déserteurs allemands ».

Malgré la surveillance des sentinelles, malgré les réseaux de fil de fer, malgré des précautions multiples, le nombre des déserteurs allemands qui filent dans nos lignes augmente tous les jours. Notre confrère en donne une longue série. Après avoir narré l'odyssée d'un bavaïrois qui, de l'Yser, vint rejoindre nos lignes en Artois où il avait une connaissance parfaite du terrain, notre confrère continue par les intéressantes lignes qui suivent :

La semaine dernière, à l'ouest de Soissons, il en est venu trois du même régiment. A ceux-là, leurs officiers avaient raconté que le soldat français n'avait plus ni chaussures, ni effets, que la France était beaucoup plus éprouvée que l'Allemagne par le blocus et que les Anglais et les Français n'avaient plus d'argent. En même temps, ils leur conseillaient vivement d'écrire à leurs familles pour les inciter à souscrire au nouvel emprunt allemand de 10 milliards. Aussi, les déserteurs ont-ils été assez surpris de voir nos hommes en parfait état, émerveillés de la nourriture qu'ils ont été appelés à partager, et l'Emprunt de la Victoire, dont tout le monde parlait, a complété leur étonnement.

Un autre déserteur de dix-neuf ans, qui avait huit mois de guerre, a dit à l'officier anglais qui l'interrogeait, qu'il ne pouvait plus supporter le travail très dur auquel il était soumis et le manque de sommeil. Les officiers sont implooyables. Les soldats sont traités en forçats.

Même explication de trois Bavaïrois, les d'écarter constamment à la tâche, privés de repos, laissés en première ligne six jours de suite sur le plateau de Vimy dans des tranchées remplies de boue liquide. Si l'artillerie n'avait pas effectué un tir de

barrage, tout un lot de leurs camarades s'apprêtaient à les suivre.

Ailleurs, c'est un chasseur bavaïrois qui déclare que ses camarades sont las de souffrir, mais sont maintenus par leurs officiers qu'ils détestent et auxquels ils n'obéissent que par une habitude plus forte de discipline. « Nous sommes, dit un autre, dans un état de désignation apathique. Tout nous indiffère. » (Les ist uns ganz Schnuppe.) Celui-là a vingt-cinq ans ; il se plaint de l'ignorance dans laquelle on le tient volontairement. « Les lettres d'Allemagne ne sont plus, dit-il, distribuées aux tranchées. Il faut, en vertu d'ordres reçus d'en haut, brûler celles que l'on a reçues au cantonnement pour ne pas qu'elles tombent d'aventure entre les mains de l'ennemi. Plusieurs Berlinois de ma compagnie, disait-il, ont cependant reçu des nouvelles récentes de chez eux, d'après lesquelles il y a eu des émeutes graves. Des magasins ont été pillés et saqués par des femmes. »

Voilà des faits qui nous fixent réellement sur l'état d'esprit de nos ennemis. Le mécontentement grandit dans les couches populaires. Jusqu'ici l'édifice a tenu bon ; la discipline prussienne a tout courbé sous sa rude férule... ; mais que vienne un premier revers et on verra ce que vaut l'union allemande faite d'UNITÉ DANS L'OBEISSANCE.

« L'unité dans la liberté », que la Quintuple Entente vient enfin de réaliser, c'est la *Primum de Genere*, peut avoir, elle aussi, ses points faibles. Mais, aux heures difficiles, elle bénéficiera de l'immense supériorité que possède la coopération librement consentie sur la tâche commandée, imposée.

Le monde a déjà vu des épopées qui débutaient comme la guerre actuelle et dont l'épilogue ne répondait pas aux premières espérances. Aristotele, Léna, Eylau, furent des victoires tout aussi retentissantes et bien plus décisives que les succès d'un Hindenburg ou d'un Mackensen. Qu'est-ce que l'abaissement momentané de la Serbie après l'effondrement de l'Autriche après Vagram ? N'est-ce pas en vainqueur que Napoléon entra à Moscou ? Et, pourtant, tous ces triomphes devaient finalement aboutir à Leipzig et à Waterloo. La lénaïque anglaise, l'immensité de l'empire russe, avaient eu raison du génie du grand empereur.

L'intérêt reste concentré en Serbie où les troupes anglo-françaises doivent se replier devant des attaques violentes d'un ennemi très supérieur en nombre.

On annonce que les Bulgares ont franchi la frontière grecque ; mais par suite d'un accord, enfin réalisé, les Hellènes se sont retirés et laissent toute latitude à nos troupes pour la défense de Salonique.

Notre retraite s'opère méthodiquement, sans à-coup, vers des positions défensives où nos troupes pourront sans grand danger attendre la prochaine arrivée des renforts envoyés ; alors, la situation se modifiera et les Bulgares ne tarderont pas à constater qu'ils ont été imprudents en affirmant que la campagne serbe était terminée...

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Actions d'artillerie assez vives en divers points de notre front. Nos batteries bouleversent les boyaux de communication au nord de Dixmude et réduisent au silence l'artillerie adverse qui, de Luyghen, avait ouvert le feu sur nos lignes.

En vue de la Panne un avion allemand a été descendu par un appareil ami. Il est tombé en mer, entouré de flammes.

Des renforts allemands en Belgique

Le « Télégraaf » reçoit de la frontière des renseignements signalant qu'un bombardement, encore plus intense que celui de jeudi, a eu lieu dimanche et lundi.

Un grand nombre de troupes arrivent aux environs de Courtrai venant, pour la plupart des champs de bataille serbe. Ces soldats semblent très fatigués.

Hommage à l'effort financier de la France

Le ministre des finances se réserve de communiquer personnellement aux chambres les conditions dans lesquelles se sera

accomplie la mobilisation de l'armée de l'épargne, et d'adresser du haut de la tribune un témoignage de reconnaissance au pays.

La presse républicaine départementale et l'emprunt

Dans sa séance de lundi à l'unanimité des membres présents et avec l'adhésion formelle des absents, le Comité de l'Association de la presse républicaine départementale a décidé de consacrer à l'emprunt national les fonds libres de sa Société de secours mutuels, soit 2 millions 700.000 francs.

SUR MER

On télégraphie d'Athènes : « Devant Varna a été coulé un sous-marin allemand. »
« Un torpilleur turc a été aussi coulé dans la mer de Marmara, par les Anglais. »

« Le *Geben*, sorti dans la mer Noire, a été torpillé, mais il s'en est tiré avec des avaries insignifiantes. »

Un sous-marin français a coulé dans la mer de Marmara le transport turc « Rectad-Pacha », de 8.000 tonnes. Le gouvernement turc ne possède plus que sept transports. Tous les autres ont été coulés par des sous-marins alliés.

L'ITALIE EN GUERRE

Pendant toute la journée de lundi, l'ennemi a continué à battre les positions italiennes le long du front de l'isonzo, par des tirs incessants d'artillerie. Il a été efficacement contre-battu par les Italiens.

L'action russe

On mande de Minsk qu'une grande activité règne actuellement dans le secteur de Pinsk, dont la ville du même nom est située en plein milieu des fameux marais. L'activité des Allemands, comme le prétendent les renseignements les plus sûrs, ne signifie guère une action préparatoire en vue d'une attaque prochaine, mais plutôt un mouvement de retraite de leur part.

A cause du climat malsain, Pinsk est devenu intenable et les Allemands se préparent, sans doute, à évacuer cette ville pour épargner leurs soldats que les maladies de la région déciment de plus en plus. Les boues sont devenues d'autant plus difficiles à supporter que la neige n'a cessé de tomber durant ces temps derniers, rendant les routes absolument impraticables malgré toutes les mesures que les Allemands ont entreprises pour pouvoir les utiliser tant bien que mal.

Les généraux allemands se rendent ainsi compte que le séjour dans la région de Pinsk devient, dans ces conditions, de jour en jour plus périlleux, d'autant plus que cette région forme un saillant dangereux sur la ligne presque horizontale du front de bataille extrêmement difficile à défendre. L'activité des Allemands dans ce secteur ne peut donc signifier autre chose qu'une lente mais méthodique évacuation, et, en effet, on sait sûrement que les Allemands transportent dans la direction de Brest-Litovsk un formidable matériel de guerre et les innombrables objets qu'ils ont pillés chez les habitants de la région.

Sur le front monténégrin

Le 12 décembre, combats sans résultats sur le front de nos armées du Sandjak et de l'Herzégovine.

Sur le front serbe

Selon des renseignements fournis par des prisonniers, les troupes allemandes qui coopèrent avec

les Bulgares sur le front des alliés ne dépasseraient pas 20.000 hommes.

On évalue que les Bulgares, au cours des attaques des derniers jours, ont eu plus de 5.000 tués et un nombre de blessés trois fois supérieur.

Dans certains milieux d'Athènes, on persiste à assurer que les Allemands et les Bulgares ne suivront pas les alliés au delà de la frontière grecque.

Les Alliés et la Grèce

Les bases de l'accord conclu entre le colonel Pallis et le général Sarrail ont abouti :

- 1° Les troupes grecques s'écartent temporairement pour laisser passer l'armée bulgare.
- 2° Les alliés sont autorisés à rester à Salonique et à s'y fortifier, les troupes grecques à Salonique étant réduites à une division.
- 3° La Grèce réduit les contingents qui occupaient les forts et les batteries de l'entrée du golfe de Salonique.

Evacuation de Salonique par les Grecs

Le ministre de la guerre grec vient de télégraphier au commandant du 5^e corps d'armée, en garnison à Salonique, l'ordre de se retirer de la ville.

80.000 Italiens débarqueraient en Albanie

Dans les cercles militaires, on croit que l'Italie pourra débarquer en Albanie au moins 80.000 hommes dans un délai très rapproché, malgré toutes les difficultés.

Les travaux de défense à Salonique

Les travaux de fortification du secteur de Salonique sont commencés par les alliés et se poursuivent activement.

La situation géographique de la ville et de ses environs est excellente pour la défense, Salonique étant protégée à l'ouest par le Vardar et au nord par une ligne de collines ; à l'est, la ville est bordée par le lac Langasa et le mont Horlatz, d'une altitude de plus de 1.200 mètres.

Les troupes anglo-françaises

A l'heure actuelle, la totalité des forces françaises et anglaises a quitté la Serbie et s'est repliée sur le territoire grec. Le repli de l'armée franco-anglaise a été exécuté avec des pertes faibles en hommes et insignifiantes en matériel.

Les tentatives faites pour envelopper ou couper nos lignes ont toutes échoué ; et l'ennemi a subi des pertes considérables au cours de ses attaques.

Notre aile gauche (troupes françaises) a pénétré sur le territoire grec par Guevgueli, après avoir détruit la gare du chemin de fer.

Notre aile droite (troupes anglaises) est entrée en Grèce par Doiran et a atteint Kilindir, quelques kilomètres plus au sud.

Les Bulgares ont occupé Guevgueli et Doiran, abandonnés par nous. Jusqu'ici, il semble bien que nous n'ayons eu affaire qu'à l'armée du général Theodorof, qui comprend au moins quatre divisions. Aucune force allemande ou autrichienne n'a encore été signalée de façon précise sur notre front.

Les Bulgares ont franchi la frontière grecque

On signale l'apparition dans la vallée de la Strouma, à l'est du lac

Doiran, de nouveaux contingents bulgares dont on avait constaté dernièrement la concentration en Bulgarie.

Ces forces ennemies qui s'étaient massées autour de Petrich, dans la vallée de la Stroumitza ont franchi la frontière bulgaro-grecque. Elles descendent à travers le territoire grec dans la direction du sud-ouest.

Violente agitation à Constantinople

Selon des renseignements d'excellente source privée reçus de Constantinople, de violentes manifestations populaires provoquées par la misère et le manque de vivres auraient eu lieu dans cette ville.

La police turque confisque tous les colis postaux, malgré les protestations du directeur des postes. Le produit de ces saisies est remis au ministère de l'intérieur.

Tous les fonctionnaires chrétiens, sans aucune exception, ont été révoqués et remplacés par des musulmans. Enfin, l'éventualité de l'arrivée à Constantinople des troupes allemandes provoque une profonde inquiétude dans tous les milieux ottomans et contribue à aggraver l'état de tension qui se manifeste depuis quelque temps dans les rapports des Turcs et des Allemands.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre ajourne l'interpellation de M. Deyris sur les conditions dans lesquelles les permissions sont accordées aux officiers, sous-officiers et soldats.

M. Simyan développe son interpellation relative aux marchés de la guerre.

Il dénonce des marchés conclus en dépit de toute loyauté et il cite des faits de gabegie presque incroyables. Un marché fut passé avec l'intendance par un nommé Fayen pour fourniture de 100.000 couvertures. On avança 75.000 francs à l'individu qui n'envoya jamais les couvertures. Aucune sanction n'a été prise.

M. Simyan cite d'autres faits qui soulèvent l'indignation de la Chambre. Il conclut en demandant des sanctions.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

GRAVES RÉVÉLATIONS

Nos honorables, au cours de la séance d'hier, ont dû frémir d'indignation ou se faire une pinte de bon sang, à mesure que M. Simyan énumérait et racontait les exploits de certains fournisseurs de l'armée.

Ce fut un réquisitoire en règle : les actes d'accusation étaient d'une rigueur et d'une précision telles que les honorables auraient pu se demander si tout cela était vrai.

C'est, du reste, la réflexion que les lecteurs ont dû faire quand, ce matin, ils lurent le compte rendu de la séance.

Il a fallu 17 mois et l'énergie de M. Simyan pour mettre à nu cette plaie sociale qu'on appelle la gabegie, et pour démontrer que les voleurs opéraient en plein jour, pillaient les caisses de l'Etat et s'enflaient les poches de l'or de la Défense nationale.

On l'avait bien dit que tout ne marchait pas d'une façon régulière, on chuchotait bien que tous les fournisseurs ne faisaient guère que leurs affaires et non celles des poilus, mais ces fournisseurs étaient puissants ; ils gagnaient tant d'argent

